

QVATRIEME

SERMON

SVR LE LIII. CHA-

PITRE DV PROphete Esaic.

VERSET IIII. V.& VI.

4. Si est ce qu'il a porté nos langueurs, & acbargé nos douleurs: & quant à nous, nous auons estimé que lui estant ainsi frappé estoit batu de Dieu & affligé.

5. Or estoit il nauré pour nos forfaits, & froifsé pour nos iniquités : L'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa mentrissere nous anons

querifon.

6. Nous auons esté tous errans comme brebis: nous nous sommes destournés un chacun en son propre chemin, & l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous.

des herbes ameres elle succe son miel de douceur excellente. Le sidele doit imiter ce naturel, &

conucrtir à son vsage salutaire les cho-

ses les plus ameres & fascheuses. A cela som= mes-nous souvent exhortés quand il s'agit de l'affliction: Car qu'y a-il de plus amer au sentiment de nostre chair? Et cependant il faut que nous en cueillions vn fruict paisible de iustice. Mais qu'y a il iamais eu de plus amer, au iugement des hommes, que la moit ignominieuse du Fils Eternel de Dieu?Elle a esté scandale aux vns, folic aux autres, pierre d'achoppement aux deux maisons d'Israel. Cependant il n'y a en l'Eglise de Dieu rien de plus fertile en enseignemens & consolations, que l'aneantissement du Fils de Dieu. Et c'est en l'amertume de la mort du Fils de Dieu, que le fidele doit cueillir des fruicts de douceur excellenre. Qui doute que le fruict de l'arbre defendu ne fust excellent? Car Dieu vid tout ce qu'il auoit fait, & voila il estoit tres-bon. Et toutesfois Adampar son peché, en sucça vne trefgrande amertume:Voire attira fur 19i & sur toute saposterité la mort & damnation eternelle. Au contraire le vinaigre dont Iefus Christ fut abbreuué en la Croix, nous a esté conuerti en douceur. Et n'y a point de miel plus doux que le fruict qui nous reuient du fiel qui fut donné à lesus Christ pour son repas. Ses langueurs nous sont medecines: ses douleurs nous apportent soulagement : les froisseures esfacent nos pechés: fon a-

pitized by Google

fon amende nous apporte la paix: sa meurmiseure est nostre guerison. En vn mot; qu'y a il qui soit plus fructueux, qui puisse ou mieux instruire ou plus consoler le sidele, que les soussrances que la mort ignominieuse de Iesus Christ?

Or ci dessus nous auons commencé à la rapporter à nostre vsage, & dessa en auons recueilli les doctrines tuiuantes.

Premierement, que le sus Christ, dont l'anneantissement nous est descrit en termes si formels par nostre Prophete, est ce vrai Messias promis & enuoyé de Dieu pour nous sauuer, & satisfaire à nostre desobailfance par son obeissance.

Aussi que puis qu'il a porté vniuersellement toutes nos douleurs, toutes nos langueurs, iniure atroce lui est faite par ceux qui partagent auec lui son ossice de Mediateur, comme s'il n'auoit satisfait que pour les pechés de denant le Baptesme, & que ce fust à nous de pouruoir à ceux que nous commettons depuis.

Outre cela, nous auons appris, puis que Christ a sousser pour nos pechés, c'est donc par ses merires, & non par les nostres, que nous en obtenons remissioniqu'à lui seul en appartient toute la gloireique celui est Antechrist, qui lui en veut rauir la moindre partie.

Digitized by Google

Nous auons aussi veu, qu'en fait de reli-130 gion il ne faut iamais iuger du iugement des hommes. Sur tout en l'article de l'impurarion de la iustice de Iesus Christ: que la raison humaine l'ignore: que le Iuis or-gueilleux, que tout homme ensié de presom-prion le resette: que la Loy de Moyse ne l'enseigne point directement: que la seule foy le peut comprendre: & que c'est chose fort conuenable & à la justice de Dieu, & à sa misericorde, que Iesus Christ iuste ait soussert pour les iniustes: lui innocent pour les coulpables, puis qu'il est homme comme nous, puis qu'il s'est present volontaire-ment au supplice, puis qu'il a eu sussissamment au supplice, puis qu'il a eu sumfam-ment dequoi payer pour nous: puis qu'il n'est point demeuré engagé dans le suppli-ce, ains en est sorti victorieux: bref, puis qu'il a peu faire en sorte que nous, pour les-quels il a payé, renonçons dés maintenant à peché, pour dés maintenant viure eternellement à iustice.

Qui plus est, nous auons appris, puis que Iesus Christ a esté nauré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités, iniurieuse est la distinction que nos aduersaires mettent entre le pardon de la Coulpe & de la Peine de nos pechés: que Christ nous deliure de la Coulpe de nos pechés, entant qu'il a porté la Peine d'iceux, & que cet Ancien a excelleinLe LIII. chap. d'Esaie, vers. 4.5. & 6. 131 lemment parlé, quand il a dit que Christ prenant la Peine, & non la Coulpe, a essacé la Coulpe & la Peine.

Auons aussi appris, puis que lesus Christ nous est ici representé chargé de langueurs, plein de douleurs, nauré, froissé, meurtri: nostre foy le doit tousiours contempler tel: la predication de l'Euangile ne nous doit rien proposer que lesus Christ, & icelui crucisié: que sur tout en la Saince Cene il doit estre donné tel aux yeux de nostre foy. Donc que ceux qui pour maintenir que le corps qu'ils ont en la Messe, est inuisible, soustienent que ce corps est maintenant immortel & glorieux, renuersent par cemoyen, entant qu'en eux est, non seulement la nature humaine de Iesus Christ, & l'article de son Ascension au Ciel: mais aussi l'vsage de la S. Cene, qui n'a elté instituée que pour la commemoration de la mort de lesus Christ nauré pour nos forfaits, froissé pour nos iniquités.

Bref, a esté remarqué, qu'il n'y a point de texte plus excellent, plus abondant en consolation, que cettui ci. Que si pressé du sentiment de tes pechés, & de l'ire de Dieu contriceux, tu desires aucc ardeur quelque soulagement, ce texte te le peut donner. Car si Christ a sousser pour toi toutes ces choses, apprehenderois tu l'ire de Dieu? Ains les

Digitized by Google I a

Quatrieme Sermon sur

132 fouffrances de ton Sauueur & sa mort ignominicule, te doiuent estre vn rempart asleuré contre toutes les frayeurs des tentations.

Que si aussi tu demandes quelque remede contre les allechemens du Diable, du monde, de ta chair, ce texte te le donne. Car ne detesterois tu point à iamais le peché, tellement abominable, qu'il a falu que la iustice de Dieu par des tourmens à nous incomprehensibles, le punist en la personne du Fils de sa dilection? Et crucifierois-tu bien derechef Ielus Christ partes iniquités? Mais que peux tu moins, que dois-tu plus, si ce n'est de viure ce qui te reste non à la chair, non au monde, non au Diable, mais de le viure à celui qui a esté nauré pour tes forfaits, froissé pour tes iniquitez, chargé de l'amen-de qui t'apporte la paix, meurtri pour ta guerilon?

Que si d'autre costé tu t'ennuyes, si tu te plains de tes langueurs, & de la longueur de tes afflictions quel meilleur expedient pour re consoler, que la meditation de ce texte? Christ souffre des son origine : & est obeissant insques à la mort de la croix. Tu vois ses soustrances continuelles. Mais tu vois aussi sa patience, non interrompue. Donc que cet exemple allege ton ennui, & termine tesplaintes. Souffre patiemment comme Iesus Christ; & tu regueras glorieusement

Mais quel langage te pourrions nous te-nir, lors que nous te voyons à l'article de la mort? extraordinairement pressé de tous costés? Que te pourrions nous dire alors pour t'aider à reprendre tes esprits? Ri en de plus fort, rien plus plein de consolation, que ce texte. Car situ crois de tout ton cœur, que Chr. st a porté tes langueurs, qu'il a chargé tes douleurs, que l'amende qui t'apporte la paix est sur lui, & que par sa meurtrificure tu as guerison, redouterois tu de comparoistre deuant Dieu? apprehenderas tu l'heure de ta mort ? Au contraire, à mesure que tula sentiras approcher, tu di-ras à Dieu, auec ioye, qu'il te laisse aller en paix puis que tu as veu ton salut, puis que tu as creu en celui qui est mort pour tes pe-chés, & qui est ressulcité pour ta instifica-

Voila sommairement l'ysage & les doctrines que nous auons recueilli ci dessus de ce texte, selon que le temps nous l'apermis. Maintenant, il faut voir le reste apres auoir donné cet aduertissement. C'est que comme nostre Prophete, par plusieurs paroles differentes, nous a enseigné en cetexte vne mesme chose, assauoir la Mort de Iesus Christ, pour la remission de nos pechés, aussi il nous obligera en cette diuersité de pa34 Quatrieme Sermon sur

roles de ramenteuoir à diuerses fois mesmes instructions, mesmes consolations.

Quand le Prophete nous propose ici Iesus Christ chargé, nauré, froissé, mais pour nous: non seulement cela nous monstre que nos pechés sont la cause de sa venue au móde, & partant que ceux-là se sont abusés qui ont soustenu que Christ n'eust point laissé de prendre nostre nature humaine, encor que l'homme n'eust point peché.

Mais aussi cela nous apprend à admirer principalemet deux vertus en Iesus Christ. En lui, son humilité: enuers nous son amour

& affection.

Son bumilité. Car il seroit impossible d'en produire vn exemple qui respondist à cet-tui-là, qui en approchast aucunement. 11 est d'autant plus admirable, qu'il est vnique & inimitable.Que le Fils Eternel de Dicu, qui n'a point reputé rapine d'estre esgal à Dieu, se soit chargé pour nous d'vn tel opprobre! Y penser sans elimotion, c'est auoir l'esprit ailleurs, ou bien c'est estre entierement stupide. Y penser auss samendement & fans dompter nostre orgueil, c'est auoir l'e-sprit endurci & incredule. Cependant y a-il quelcun qui ignore l'ignominie dont Icsus Christ s'est chargé? Et y a-il quelcu qui n'ait trop de part à l'orgueil à la presomption?
Nostre port, nos habits, nos paroles, nos
pre-

Le Lin. chad Efaie, verf. 4.5.0 6. pretentions, nos delleins, telmoignent la verité de nostre accusation. Et nous ne croyons point qu'il y ait à ce vice de remede plus efficacieux que l'humilité du Fils de Dieu Les vapeurs & la fumée qui montent en haut, sont souuent rabatues & diffipees ou par les vents, ou par la chaleur des corps celestes. Et il faut que l'humilitéde loss Christ ait mesme force contre nostre presomption. Nostre orgueil est comme vue vapeur, comme vne sumee qui monte trop haut: Et il faut qu'elle soit dissipee, qu'elle s'esuanouisse à la rencontre & par la medi-tation de l'aneantissement du Fils de Dieu. Iusques là que toute nostre gloire soit d'auoir part à l'humilité du Fils de Dieu, qui s'est abbaissé certes pour nostre salut, mais sussi pour nous seruir d'exemple.

Et nous pouvons dire auec verité que la plus vraye marque du Chrestien c'est l'humilité: qu'il ne peut exceder en ce poinct: qu'il y doit exceller, puis qu'il ne se peut rien trouver au dessous de nostre misere naturelle: rien aussi au dessous de l'humilité & de l'aneantissement du Fils de Dieu: Bref, rien au dessus & de la gloire qu'il a possede de toute eternité, & de celle qu'il nous a preparee pour toute eternité.

Quant à l'Amour & affection de Iesus Christ enuers nous, le sidele la pourroit-il

Digitized by Google 14

bien suffisamment admirer. Il s'est rendiz comme vn surgeon, pour nous rendre chesnes, cedres verdoyans & fructifians à iamais. Il est venu sans forme, sans apparence, pour nous reuestir de gloire en la presence de Dieu & des Anges. Il a esté mesprisé & debouté d'entre les hommes, asin que parmi les enfans de Dieu il nous remplisse de gloire & de dignité. Pour nos forfaits, il a esté chargé de douleurs, asin de nous combler de ioye celeste: Pour nos iniquitez il a esté froissé, asin qu'eternellement nous soyons exempts de tout mal & de toute incommodité.

Et puis que telle a esté son affection enuers nous, nous esclaues de peché, nous ses ennemis: faudra il cercher beaucoup de raisons, pour nous rendre ardents en amour enuers lui? Et si le droict de creation que Dieu a sur nous requiert que nous l'aimions de route nostre force: nostre obligation seroit elle moindre enuers nostre Redempteur? Dieu nous a creez par sa parole: & Christ nous a rachetés par ses sousfrances. La Creation a pour source la sagesse de Dieu. Mais nostre Redemption procede de la mitericorde de nostre Sauueur. En la creation Dieu maniseste sa gloire: & en la Redemption Christ se charge d'ignominic. En la Creation, Dieu sans rien sousfrir nous

C Digitized by Google

a don-

Le 1.11. chap. d'Esaie, vers. 4.5. 6. 137 adonné l'estre: mais en la Redemption, Christ par ses douleurs nous donne le bien estre, en son ignominie la gloire, en son amende la paix, en ses douleurs le repos, en sa meurtrissure la guerison, en sa mort la vie, mais la vie eternelle bien heureuse.

Qui est-ce donc qui hairoit, mais qui estce qui sans ingratitude n'aimeroit ardemment: qui sans impersection n'affectionneroit de tout son cœur, son Sauueur, son Re-

dempteur?

Et puis qu'on recognoist si nous l'aimons, par nostre charité enuers nos fretes, qui sont ses membres, disons qu'il y a fort peu de personnes qui aiment Icsus Christ, ou qui croyent que Icsus Christ les aime. Où sont ceux qui mettroyét leur vie pour leurs freres? qui est-ce qui se chargeroit d'ignominie pour conseruer la reputation d'autrui? Es temps difficiles à nos freres, pleins de repospour nous, nous peut, on persuader de leur departir de nostre abondance, pour subuenir à leur dilette, à leur extreme necelsité: Certes nous ne sommes gueres possedez de cet Esprit de charité & de disection, qui a pousse les Christ non seulement à nous eslargir si liberalement toutes les commoditez dont nous iouissons: mais aussi, & qui plusest, de se faire homme pour nous rendre enfans de Dieu: de prendre nostre igno-

Digitized by Google

138 Quatrieme Sermen sur minie,pour nous donner sa gloire : de donner sa propre vie , pour nostre Redem-

ption.

Au lieu de cela, parmi nous fourmille grand nombre de personnes, desquels le trauail est de rauir iniustement le bien de leurs prochains, de calomnier leur reputation, & de ne finir leurs animolités contre leurs freres,qu'en la mort d'iceux. Ici parle nostre auarice, nostre vsure, nostre mesdisance, nos querelles, nostre cruauté, nos desirs insatiables de vengeance. Crimes non essoignés simplement, mais directement contraires à la charité de Iesus Christenuers nous. Et iamais tu n'y participeras, si de bon cœur tu ne t'assuiettis à ce commandement nouveau, par lequel Iesus Christ nous oblige que comme il nous a aimez, nous nous aimions aussi les vns les autres.

Que si Icsus Christ a daigné prendre sur soi nos langueurs & maladies spirituelles; n'espererions-nous point aussi soulagement de lui en nos douleurs corporelles?S'il a fait le plus,nous refuleroit-il le moins ? S'il a gueri nos ames, ne pouruoiroit-il point austi à nos corps? Il commanda au paralytique d'auoir bon courage, pource que ses pe-chés lui estoyent pardonnés. Puis donc que nous en auons aussi obtenu remission, ce segoit incredulité à nous, de n'attendre point

Le LIII.chap. Esaie.vers. 4.5. & 6. 139 de lui le soulagement qui nous est necessaire, mesmes en nos afflictions & maladies

corporelles.

Ce n'est pas que nous ne sçachions bien mettre difference entre le temps des mira-cles sous la naissance de l'Eglise, & celui de la pleine confirmation de l'Euangile, auquel nous viuons maintenant. Mais quoi que les miracles ne soyent plus si frequens, si sommes-nous tref-certains, que puis que Iefus Christ a essacé nos langueurs spirituelles, nulle maladie corporelle ne nous est enuoyee de Dieu, pour nuire à nos corps ou à nos ames. Les maladies nous sont maintenant non supplices mais remedes pour nous destourner des pechés que Christa chargez sur soi. Les maladies nous sont preservatifs, pour nous garentir de l'iniquité. Elles nous sont aduertissemens efficacieux pour auec fruict nous faire sauourer le benefice de la mort de Iesus Christ.

Et en cela Dieu nous fait paroistre qu'il nous traitte comme vn medecin bien expert. Il afflige nos corps, pour guerir nos esprits. Et par le sentiment des douleurs corporelles diuertit les mauuaises humeurs de nos ames, nous preserue du peché, & nous ramentoit les douleurs que Christ a souffertes pour nos pechés. Donc asin que nous ne pechions plus: Donc aussi pour nostre pleir

tized by Google

Quatrieme Sermon fur

ne deliurance.

Outre cela, quand le Prophete nous dit, que l'amende, qui nous apporte la paix, est sur Jesus Christ; c'est afin que nous sçachios qu'il n'y a point de cause d'inimitié entre Dieu & nous que nos pechés, & Christ ayant esté froissé pour iceux. Le Prophete a raison d'adiouster que l'amende qui nous apporte la paix est sur Icsus Christ: car c'est comme s'il disoit, que Christ ayant osté la cause de l'inimitié, assauoir le peché, l'es-fect du peché cesse, assauoir l'inimitié. Or l'inimitié ne peut estre abolie, que la paix ne soit restablie. Il n'y a point de milieu en-tre les tenebres & la lumiere; entre le vice & la vertujentre la mort & la vie. Point de milieu aussi entre l'amour de Dieu & sa haine : entre l'inimitié causee par nos pechés, & la paix que nous apporte l'obeyl-fance de Iesus Christ. Cette paix n'est autre chose que nostre reconciliation aucc Dien. Nous chions choignés: & nous fommes rapprochés. Dieu nous auoit chassés: & il nous rappelle: Nous fuyions de deuant lui: & maintenant nous le cerchons. Nos consciences trembloyent, & elles sont asseurees. Dieu nous estoit luge rigoureux: & il nous est Pere misericordieux. Les enfers estoyent nostre portion : & le ciel, voire Dieu mesine, est nostre heritage. Il nous auoit

Digitized by Google

Le 111. chap.d'Esaie, vers. 4.5. & 6. 14i uoit despouillés de ses graces, & comblés de malediction. Et il restablit en nous son image, afin que deliurés d'iniquité & d'insirmité, nous iouyssions eternellement du repos qu'il nous a preparé és cieux.

Voila la paix, qui nous est apportée par cette amende. Amende portée par lesus Christ, auteur de cette paix. Et pourtant aussi Michee au chapitre cinquième appelle Iesus Christ nostre paix, le nom de l'essect estant donné à la cause. S. Paul au deuxième des Ephesiens le qualisse du mesme tiltre. Icelui, dit-il est, nostre Paix. Au neusuiéme de cette Prophetse, entre les tiltres qui lui sont donnés il est appellé Prince de paix. Et Melchisedec Roy de Salem, c'est à dire Roy de paix, a esté sigure de ce vrai Roy de paix.

Cette paix, acquise à l'Eglise par l'amende de Icsus Christ, a esté de tout temps promise de Dieu es escrits de ses Prophetes. Nostre Prophete au chapitre cinquantedeuxième exhortant l'Eglise de reccuoir auce ioye le Messias venant au monde, s'escrie en ces mots, Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte bonnes nouuelles, & qui publie la paix, qui apporte bonnes nouuelles touchant le bien, & qui publie le salut, qui dit à Sión, Ton Dieu regne. Nahums se du mesme lanQuatrieme Sermon sur

gage au chapitre premier : Voici, dit-il, sur les montagnes les pieds de celui qui apporte bonnes nouuelles, & qui publie la paix. Et le Prophete Aggée, parlant du restablif-sement de l'Eglise qu'il appelle la derniere maison, au chapitre deuxième rend la raison pourquoi la gloire d'icelle seroit plus grande que la gloire de la premiere. Et adiouste:Car ie mettrai la paix en ce lieu ci, a dit l'Eternel des armces. Et Zacharie au chapitre sixième parlant du bastiment de ce melme temple, qui est l'Eglise Chrestienne, monstre que Iesus Christ, comme Sacrifica-teur, y sera assis sur son throne, & qu'il y aura conseil de paix.

C'est à la publication de cette Paix qu'ont tousiours regardé les Apostres : A laquelle auffi doiuent tousiours viser tous les fideles seruireurs de Dieu, se souuenans que le sommaire de leur predication en doit tousiours reuenir aux paroles de S.Pierre, au dixiéme des Actes, Voyant la vocation des Gentils, il leur dit que ce que Dieu auoit enuoyé signifier aux enfans d'Israel, c'estoit la paix par Iesus Christ, lequel dit-il est le Seigneur de tous. Comme s'il disoit, Au nom de Iesus Christ, ie vous annonce aussi auiourd'hui à

tous la me ine paix.

Et puis que nous n'auons point de Paix, que par l'amende qui a esté sur lesus Christ: abomi-

abominables sont rous ceux qui enseignent que la reconciliation auec Dieu s'acquiert ou par nos bonnes œuures, ou par les merites des sainces & des martyrs. Mais aussi prodigieusement detestable est ce trassic sordide & auaricieux des indulgences du Pape, par lequel il persuade à la simplicité de ses esclaues, qu'o peut obtenir paix auec Dieu. Ainsi ce tyran vuide leur bourse. Ainsi ces miscrables demeurent plongés au bourbier. Et ainsi tesus Christ, qui leur deuoit estre seul auteur de paix, les iugera lui mesime par son Euangile.

Mais c'est aussi à nous de prendre garde, si nous auons part à cette paix du Fils de Dieu. Elle est acquise à tous ceux desquels les pechés sont effacez: Non donc à ceux esquels le peché regne & domine. Et n'est ce point pour faire trembler tous ceux qui aiment plus leurs voluptés, que le seruice de Dieu:plus le monde que le ciel? Car veux tu conoistre si tu as paix auec Dieu, regarde si tu as guerre contre toi-melme : si tu detestes ton peché: si tu as en haine tes conuoitises, tes mauuailes affections. Si tu as paix aucc ces choses l'amour du Pere n'est point en toi. Et n'y a contradiction ni contrarieté plus grande, que l'amour de Dieu & de l'amour du monde.

Par cette maxime, il faut que passent con-

Quatrieme Sermon sur

144 damnation parmi nous, plusieurs personnes qui ne prenent plaisir qu'au mal, qui ont leurs affections attachées à la terre : qui one paix auec le monde: qui n'ont volupte aucu-ne que la volupté mesme. Tu te trompes, si tu citimes que ce soit la vraye paix de la conscience. Ains alors aurons nous part à la paix du Fils de Dieu, quand nous nous ferons declaré la guerre à nous mesmes, vne guerre irreconciliable en ce monde contre le Diable, contre le monde, mais sur tout contre nostre chair, ennemi d'autant plus dangereux, qu'il nous est plus domestique; & que plus il vse d'allechemens & de trahis fons.

O fidele, demande à Dieu qu'il te fortific en ce combat contre tes pechés, & qu'il espande en toi le vrai sentiment de cette paix qui surmonte tout entendement: asin que l'ayant essicaciousement sauourée, non seulement tu ne te plaises plus à l'iniquités mais aussi que tu sois fortissé & contre l'inimitié du monde, & contre toute aduerfité.

Et tu le seras, alors mespriseras tu l'inimitié du monde, quand tu auras gousté combien est douce la paix qui nous est apportée par l'amende de Icius Christ. Alors tu diras de bon cœur auec l'Apostre au huictiéme de l'Epistre aux Romains, Si Dieu est pour nous

nous, qui sera contre nous? Celui qui est logéen vne place imprenable, apprehenderail ou les cris de l'ennemi, ou tous ses vains essorts? Et auoir paix auec Dieu, c'est estre en vne tour imprenable. De là, nous nous mocquons des desseins de nos ennemis. Leurs essorts ce n'est qu'vn vent qui passe: ce sont bales de neige settees contre le rocher de l'Eglise.

Apres cela le Prophete nous dit que nous auons guerison par la meurtrissure de lesus Christ. D'où nous apprenons que de nostre nature, & considerés en nous mesmes,
nous sommes tellement alterez, & blessez
par le peché, qu'il est impossible que nous
obtenions guerison, sinon par lesus Christ,
Ceux qui ont besoin de medecin & de guérison doiuent recognoistre qu'ils sont malades. Or le Prophete parle ici de nostre
guerison. Il nous laisse dont à iuger que
nous sommes malades.

Et ce n'est pas peu de faire auouer ant hommes leurs indispositions sprituelles; car ordinairement le peché est acompagné d'assorptionent soste à l'homme le sentiment de la conoissance de soi-mesme: Et la parole de Dieu nous resueille, en nous presentant le Medecin qui nous ostre guerisor. Car la veue d'icelui nous fait iuger, qu'il y a quelque chose en nous qui ne va pas

itized by Googl

Quatrieme Sermon sur

bien. Et plus nous le tentons, plus some mes nous disposes de nous soumettre au remede salutaire.

D'auançage ces paroles nous apprenent, que les Christ apporte à nos maux non simplement quelque relatche, mais vne entiere contalescence. On fait singulier chat de certains remedes qui donnent quelques heures de repos aux malades, & affoupissent pour vn temps toutes leurs dou-leurs, quelques aigues & violentes qu'elles soyent: mais au retueil du malade ses douleurs recommencent. Combien donc est plus à priser le traitement du Medecin de nos ames, puis qu'il nous apporte pleine guerison? C'est ce que reconoist S. Pierre au deuxième de sa premiere : car il ne die pas, Vous auez esté pour vn temps & en quelque sorte soulagez, mais, Vous auez esté gueris par la bature d'icelui.

Quelques grandes donques que soyent nos inaladies spirituelles, pourueu qu'en vraye foy nous recourions à ce Medecin, il n'y a doute que nous n'obtenions de lui pleine guerison. C'est lui qui au soixante, vnième de cette Prophetie asseure auoir e-sté oinct de l'Eternel pour quangelizer aux debonnaires, & enuoyé pour medeciner ceux qui ont le cœur froisse. C'est lui qui au trentevniéme de Jeremie parle ainfi,à ſo'n

Le L I I I chap d'Esaie. vers. 4.5.66. fon Eglise: le te donnerai guerison, & Le guoritai de tes playes, dit l'Eternol. Et au trente troisieme, Voici ie m'en vai lui donner fante & guerison, & les medecinerai,& leur ferai voir abondance depaix & de veriré. Christ est ce medecin dont a prophetifé Malachie, parlent à l'Eglise au nom d'ieclui en ces mots, A vous qui craignez mon Nom, selleuera le Soleil de iustice, & santé fera en les ailes: & vous fortirez & ferez refaics comme veaux engraillés. Au quarantesepriéme d'Ezechiel il est parké de certains arbres desquels le fueillage oft contre la froissure. Et au vingt deuxième de l'Apocaluples est fair mention de l'Arbre de vie, morrant douze fruicks , rendant fon fruitt parchacun mois. Er est dit que les sucilles de cerarbre som pour servir de guerison, du pour donner la fanté aux mations : 1000

is forte

14 FC

£ 11011

one di

cin :

plei

Pier !

X 0

uezt

أوالا

اکا جا

1000

خظة كا

Tout cela comient spocialement à Issus Christ. Il produit des swicts hastissell preuient les malades. On y troude du fruist
tous les mois : iamais on ne le trouve sans
secours. Et comme son fruict est bon à mager, aussi son fueillage apporteguerison oux
malades. Il peut affaiter deux qui ont le plus
faim de la instice. Il peut ansi donner sauté
& appetit aux malades les plus desgoustés.

Etici dérèches auons nous inste sure de
plainaire tous ceux qui cerchent remede,

148 Quatrieme Sermon fur pardon de leurs pechés, & iustice ailleurs' qu'en Iesus Christ Combien deplorable se roit l'estat d'un homme, qui malade à l'extremité voudroit ou lui meline preserite au medecin ses ordonnances, ou bien qu'vi autre autant ou plus malade que lui le traittast?Et nous auons auiourd'hui des gens qui extremement chargés de peché, abandonnent du tout lesus Christ : ou lui disent, Tu · feras nostre medecin, à la charge routesfois que tu nons guerisses non par ta meurtris-fure, mais ou par nos merites ou par les sa-tisfactions d'vn tel ou d'vn tel Saince: Et ce Sainct-là ce sera queleun ou qui n'aura ia-mais esté, ou quin'aura iamais esté Sainch, ou à toute extremité qui n'aura iamais eu ni faincteté ni santé que par la meurtrissure de Ielus Christ. N'aurions-nous point aussi pitié d'eux quand nous leur voyons entrepitié d'eux quand nous leur voyons entre-prendre de longs voyages, pour obtenir guerison de quelques reliques? Et Dieu sçait quelles reliques. Et que diros-nous de ceux qui vont rusqu'à l'Euesque de Rome, pour de lui obtenir pleniere remission de leurs pechés? C'est comme si vn homme sais de fieure alloit bien loin cercher guerison par-mi la contagion des plus pestiferés. Et va-il au milieu de leur Eglise quelcun plus mala-de que l'homme de peché, que le fils de per-dition? Et posé he cas qu'il fust en santé, a-il

Le LILL.chap. d'Esaie, verf. 4.5. & 6. 149 panais esté meurtri pour nous donner gue-Mon: Ni Paul, ni Pierre, ni aucun autre n'a ché crucifié pour nous. Et n'y a point d'autre Nom fous le ciel, que celui de Iesus, don-Réaux hommes, par lequel ils puissent estre fanués.

13

¢

(*

u

u

C'est donc à lui seul que nous auons no-Are recours. Nous lui dirons comme Dauid à l'Eternel au Pseaume sixieme: Eternel, gueri-moi, car mes os sont estonnés. Et ailleurs, Eternel aye pitié de moi, gueri mon ame: car i'ai peché contre roi. Nous lui dirons comme leremie, Eternel gueri moi, & ie ferai gueri: lauue moi,& ie lerai lauué: car tu es ma louange.

Or puis que Cheist se presente à nous, Pour nostre guerison, nous deplorons la co-

dition de deux fortes de personnes.

Les vns ont le cœur engraissé, oyent dur, clignent de leurs yeux, pour n'estre ni conuertis ni gueris. O que nos yeux sont bien heureux!car ils apperçoiuent: Et nos oreilles!car elles oyenr.

Les autres sembleyent auoir desia quelque part à cette guerison. Mais ils ne peuvent le contenir. Par leurs excez ils rendent leurs cheutes incurables: leur recheutefairs resource: comme chiens ils retournent à leur propre vomissement : & comme la rruye lauce, ils se veautrent dérechef en

Digitized by GOOg K 3

leur bourbier. Et n'auons-nous point parmi nous vn grand nombre de telles personnes, qui se flattent en leurs pechés, qui esteignent le Sainct Esprit, & qui prodiguent anal-heureusement la santé spirituelle, qui estoit commencee en eux?

C'est donc à nous d'vser du regime, que nous prescrit la parole de Dieu. Pour ce qui est de nostre instification & de la remilsion de nos pechés, nous soinmes tras-certains que nostre guerilon est desia accomplie. Mais pour ce qui cft de nostre sanfiification, combien que Dieu l'ait desia an uaucée en nous, si sommes nous semblables à ceux qui releuent d'vne grande maladic, Leur foiblesse est tella qu'ils apprenont derechef à marcher, & leur chomach fadebile que les moindres excés leur lerovent gran. dement prejudiciables. De meline faut-il qu'en cette guerison spirituelle nous sentions nos foiblesses que nous apprenions à marcher, es voyes de, l'Eternel : que pour nostre appui nous ayons tousiouts en la main le baston de la parole de Dieu. Mais fur tout que nous ne factous aucun execu que nous nous confregardions de peches Autrement, nous teramberions, & make derniere condition froit pire que la premiere.

Souuenons nous donc, & nous appliquons

Le LIII. chap. d'Esaie, vers. 4.5.66. pions, ce que Christ dit au paralytique m'il auoit gueri. Voici, dit il, tu as este endu fain:ne peche plus desormais, que pis se r'aduiene. Plustost ressentans l'obliganon infinie que nous auons au Medecin de nos ames, empruntons, voire rendons, nostres, les actions de graces de Dauid, au Pleaume cent traisiéme, Mon ame, beni l'Erernel, & tout ce qui est dedans mois beni le Nom de fa Sain Ceré. Mon ame, beni l'Eternel, & n'oublie pas vn de ses bien-faits. Er quel est le benefice qui lui tient le premier lieur C'est lui, dit-il, qui to pardonne tomes tes iniquirez, qui guerit toutes tes, infirmitez. Cela chant hous sommes garentis de defelboir, & iamais consolation ne manquera à nos ames, puis que le fang du Fils de Dien nous nettoye de tout peche.

Consolation, qui aura son effect mesme contre toutes nos maladies corporelles. Car comment nuiroyent les douleurs corporelles à celui duquel l'ame est guerie par la meurtrissure de selus Christe Cette asseurance nous peut apporter un singulier alsegement en nos plus grandes maladies: en la calamité, parmi toutes sortes d'afflictions. Car y a-il bien aucune tribulation, qui ne soit surmontée par la sove de la guerisson de nos ames en la meurtrissure de nos litre Sauteur lesus Christes

us Chrite:

K 4

Quatrieme Sermon sur

Le Prophete adiouste, que Nou auons esté sous errans commo brebu: nous nous sommes dessournés vn chacun en son propre chemin, & l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquisé de nous tous. Par là, derechef nous apprenons combien nous sommes miserables de nostre nature, desuoyez du chemin de verité, esgarez és sentiers perdus, és labyrinthes de l'iniquiré. Et le Prophete parle non seulement à son secle, mais à tous ceux ausquels deuoit estre offerte la grace de l'Euangile.

Et cela doit toucher nostre conscience, quand nous nous souuenons de nostre misere passec. Cesui rremble, qui se souuient auoir esté au bord d'vn precipise, ou bien retiré d'icelui mesme en sa cheute. Pourrions
nous bien aussi, sans crainte, sans tremblement, penser aux abysmes de la mort eternelle, ausquels nous nous allions precipiter
par nos desuoyemens? Le di nous: car ie n'en
excepte pas vn seul. Nous auons tous esté ertans, dit se Prophete.

Auec lui aussi d'ordinaire parlent en general les Apostres. Aux Romains S. Paul dit, Vous auez esté serfs de peché, Vous auez appliqué vos membres à souillure. Aux Corinthiens au chapitre sixiome de la premique, ayant fait vn denombrement de diuerses sortes de scandaleux, il leur adjouste, Et rel-

les choses esticz-vous. Souvent il se met au

Le L 111. chap d'Essie, vess 4.5.6. 153 nesme rang. Il dit le mesme aux Galates & eux Ephesiens. Et est sur tout notable la decription qu'il en fait au deuxième chapitre, Vous estiez, dit-il, en co temps-là hors de Christ, n'ayans rien de commun auec la republique d'Ilrael: estans estrangers dés l'alliance de la promesse, n'ayans point d'esperance, se estans sans Dieu au monde.

Telle est la condition de rous les Eleus auant leur conversion au Pasteur de leurs aines. Ils sont tous errans & vagabonds dans le desert de ce monder, ne differans, quant à eux, en rien des reprouves auant leur vocation. Mais Dieu, par sa miscricorde, les conserue, & ne permet point qu'ils tombent au precipice de la mort eternelle. De plusieurs petis enfans de mesme aage, partrop soibles pour marcher tous seuls, il a'y a'que ceux qu'on tient par derriere qui ac tombent point entierement. De mesme il n'y a que les Eleus, qui selon le propos arreste de Dieu, & par sa providence, soyent garentis de cheure eternelle.

Et puis que nous anons sous esté errans comme brebis : estimeras et que nous son yous sortis de nos impierés & desuoyemens extremes, par nostre bonté naturelle: mais c'est pource que l'œil de Dieu veilloit pour nostre salut. C'est d'autant qu'il nous a tendu la main, & nous a tirez & retirez contre

Dispersed by Google

154 Quatrient Sermen sur nostre propre volonté. Et c'est derechef afin que toute la gloire de nostre falut soit, ostee à nos merites, & rendue toute entiere

an Pasteur de nos ames.

Mais ce n'est point à plusieurs d'entre nous que parle le Prophete, quand il-dit, Nous auons esté errans. Il faudroit qu'il dist, Nous sommes errans, & vn chacun se destourne en son propre chemin.

Car ne disbus rien de nos adnersares, qui laissans sesses Christ seul Eursque, ont pour la plus parrichaeun seurs saints parriculiers.

- Mais disons e qui se fait entre nous. Vn seul vrai chemin nous est fidelement enseigné. C'est le sentier de la parole de Dieu. qui seul meine au royaume des cieux. Et yentrons nous: Nous: fommes tous errans. Un chacun suit son propre chemin. Mais quels chemins? Tons obliques, & menans à perdition. L'auarice a son chemini L'ambition le sien.La volupré aussi. Tout autre vice. Ces chemins s'entrecoupent & s'entrerencontrent fouvet & tous about islent alvn melme precipice. Chemins remplis de par trop de personnes. Et sur tout du nombre de ceux qui escourent la voix du vrai Pas steur de nos ames. Elest aile à nous, que Dien a constituez guerres en sa maison, de voir, comme du plus haut lieu de son Eglise, fe, plus de gens que nous ne voudrions, errans vn chacun en son propre chemin, selon que leurs affections les transportent à
tels ou à tels déudvemens. Encor ne voyons
nous qu'vne bien perite partie du mal, soit
par nostre imbecrilité, soit par nostre lafchoté & negligence. Dieu nous vueille donner courage: aussi efficace à sa parole: afin
que nous rappellions vn chacun. Et qu'vn
chacun se destourne de soit meschant train,
pour se conuervir à ce l'afteur de nosames.

C

n ic

ogi.

Įti.

Va.

lei

eus'

ty!

1715.

1152

obi-

evi

[[[

111

ave

والي: دالي: Et pour la fin : le Prophete dir, que Dien pfait venir fan lesus Christ l'iniquité de nous tem.

Et d'ici nous requeillons que connte nofire iniquité a essemble à les Christes & que comme ilen a reellement porté la peine de mesme que sa intité nous est alloilet, afin que qui conque croid en sui soit deliuré de la Coulpe & de la Peine de ses péchés.

fideles, non de conx qui ne croyent qui en apparence. Tels qu'estoyent plusicurs lins dont il est parle au deuxième de Saince len. Là il est dir quo plusieurs luis vent en les Christe mais qu'il ne se since point en eux, parce qu'il les conoissoit tous. Mais nous parlons de ceux au com des quels habite par vruye soy lesus Christ, dont sait mention l'Apostre au neusuiéme

356 Quatrieme Serman far

& dixieme de l'Epistre aux Romains, Quiconque, dit - il, croid en lui ne sera point confus.

D'auantage en cette doctrine nous conioignons la remission de la Coulpe & de la Peine, comme il a esté verissé. Et par la Peine nous entendons aussi bien les peines Temporelles que les peines Eternelles. Car toutes les asslictions que Dieu enuoye aux siens sont non punitions du luge contre nos pechez, mais corrections de nostre Pere pour postre amendement & salut.

Et puis que nos iniquités ont esté mises sur lesus Christ: quelle ingratitude est ce de ne faire point disticulté de se prostituer à peché? Certes quiconque prend encor plaisir à l'iniquité soule d'vn pied l'ire de Dieu, & de l'autre le merite de lesus Christ.

Au lieu qu'il faut d'vn costé craindre la seuerité de Dieu, qui pour nostre salur n'a point espargné son propre Fils: & de l'autre priser infiniment la dilection de Iesus Christenuers nous, lequel comme parle S. Pietre au deuxième de sa première, a porté nos pechez en son corps sur le bois.

Puis austi que c'est Dien lui mesme qui a mis nos iniquités sur son Fils, il s'ensuré que nous sommes sauvés non par hazarde mais par le conseil, conduite, & volonté de

Dicu:

Dieu: que le Pere & le Fils sont vn n'ayans qu'vne mesme volonté. Car comme le Pere lui à mis sur nos iniquités, aussi il n'a point ouuert sa bouche: que Dieu nous est propice & fauorable, puis qu'il a lui mesme donne son Fils: que nous ne sommes ni auteurs, ni inventeurs, ni movenneurs de nostre sa lur. C'est le Pere qui a mis, & c'est le Fils qui a pris nos iniquités. Nous les auons non gueries, mais commises : bres que ce n'est point à nous à nous forger des Mediareurs. Car auons nous ou puissance ou autorité de mettre sur que leun nos iniquités? Dieu seul les a routes miles sur son Fils.

Et quelle consolation en l'affliction, voireen la Mort mesme, d'estre asseuré que Christ a porté nos pechez: de ne cognoittre en nous ni Pechez ni Merites? Nuls Merites: Afin que Dieu seut soit glorissé. Nuls pechez: Afin que tu ne sois point condamné. Quelle ioye de sçauoir que Christ prend nos pechez & qu'il nous donne ses metites!

le sçai que cette doctrine ne peut estre parsaitement apprise en vn iour. le sçai qu'il faut que la conscience combate consinuellement. C'est à faire aux hereriques, a fort bien dit quelcun, de croire auoit tout à coup appris tout le Christianisme. Il n'y a point de peste si contagieuse, que la securité

Digitized by Google

charnelle de ces gens-là.

Et cela ditons nous, pour consoler ceux qui sont trauailles du sentiment de leurs pechez, & qui estiment sentir trap pen certe Grace, cette lustice de lesus Christ. Asseute toi, que ta soiblesse n'empeschera point son œuure: que ton instanté nianeantira point sa misericorde. Croi en lui: & sa instice sera tiene. Il appelle les debiles: Il leur donne augmentation en la soy: A recognoist en eux les premices de son Esprit.

Et te fascherois-ru par desespoir , de ce que tu es foible? S.Paul disoit qu'il n'auoit point encor apprehendé. Les anciens Chrestiens ne s'appelloyent que Disciples : & nous auons commandement d'auancer de

iour en iour.

Mais austi auons-nous promesse que se semissans en nous mesmes, et nous consolans en Dieu, nous detestons pos iniquités, et nous estudions à iustice, ce que Dieu a commencé en nous, ce qu'il a auancé, il ne le delaissera point, il le paracheuera, iusqu'à la journee de son Fils.

Auquel auec le Pere & le Sainst Fsprit soit honneur & gloire des maintenant & à tout samais, Amen.

C 1 N-